

La collégiale Saint-Martin de Picquigny



Perchée sur le coteau qui domine la rive sud de la Somme, l'église Saint-Martin de Picquigny surplombe le bourg avec le château qui la protège dans son enceinte. L'origine de cette église associée au château-fort est difficile à dater. Il est probable qu'il y ait déjà eu un édifice chrétien ici à l'époque mérovingienne, lorsque Dagobert prend le château de Picquigny en 612. Mais le document historique le plus ancien relatif à cette église remonte en 1066. Le seigneur Eustache de Picquigny fonde alors un chapitre de chanoines avant de partir en expédition vers l'Angleterre avec Guillaume de Normandie. Des chanoines de cette collégiale, l'histoire a surtout retenu le nom de Wallon de Sarton qui participe à la 4^{ème} croisade et remet à l'évêque d'Amiens la relique du chef de Saint-Jean-Baptiste à son retour. Par sa situation en hauteur, l'église est contraignante pour la population qui doit monter l'escalier abrupt de Saint-Jean pour y accéder. Au XIII^e siècle, une église paroissiale est bâtie dans le village. La collégiale devient l'église du château.

L'église actuelle n'est plus celle du XI^e siècle. A l'extérieur, son architecture reflète plusieurs évolutions. L'abside et le clocher ont été refaits au XVI^e siècle. Le style gothique de l'abside est sobre, sans décors flamboyant. Sa toiture a été refaite en 2010 par les entreprises Battais et Guibert. La tour-clocher, placée à la croisée du transept, est l'élément le plus imposant de l'élévation. Massif et élancée, sa verticalité est accentuée par la haute toiture à quatre pans qui la coiffe. Près des ouïes à demi bouchées on peut apercevoir des sculptures représentant des singes. Le motif, à la mode au XVI^e siècle évoque la découverte des nouveaux mondes.

Comme l'abside et le clocher, la nef est en pierre de taille sur un soubassement en grès.

La façade occidentale s'ouvre sur un portail néo-classique. Le portail est surmonté d'un fronton semi-circulaire. Les deux niveaux de la nef sont percés de baies aux dimensions assez modestes, placée sous des arcs en ogives. Elles n'ont pas de vitraux. Une corniche décorée de feuillages sculptés délimite clairement les deux niveaux.

A l'intérieur, la blancheur de la pierre de taille imprègne tout l'espace. Le mobilier est rare. La hauteur est renforcée par la présence d'une voûte en carène de bateau couverte d'un lambris. Elle prend appui sur une charpente décorée de blochets. La profondeur offre une belle perspective renforcée par la présence d'un chœur à deux travées. L'ambiance oscille entre le roman et le gothique. Les piliers peu élevés et les petites baies lui confèrent un caractère roman. Ils sont reliés par des arcs brisés. Ainsi, l'architecture de la nef se caractérise par la transition du roman au gothique. En revanche, Les voûtes en croisées d'ogive du chœur appartiennent au gothique tardif du XVI^e siècle.

Dans le bras sud du transept, à l'entrée de la chapelle Saint-Sébastien, une plaquée placée en 1912, rappelle la présence des tombeaux des Vidams d'Amiens dans l'église. La dalle offerte par la S.A.P représente un chevalier sur son destrier.

Dans la chapelle Saint-Sébastien, la voûte en croisée d'ogives avec liernes et tiercerons est ornée de clés décoratives. Les vitraux à décors géométriques typiques de l'entre-deux guerres ont été restaurés au début des années 2000 par Claude Barre.

Dans le chœur, deux hagioscopes permettaient au seigneur et à sa famille de suivre les offices en toute discrétion.

Notre visite se termine par la découverte des objets conservés dans le bras nord du transept : le mobilier sculpté, les objets liturgiques et les reliquaires qui y sont conservés constituent un véritable petit musée.